

Dorothée DELAUMENI

Connexion illimitée

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-699-7907-9

© Dorothée Delaumeni

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

- C'est trop de la chance ! Je vais pouvoir vivre ma life pendant deux mois.
Ah, je les kiffe ces vacances d'été !

A la seconde même où la sonnerie du lycée retentit, Marie-Pierre catapulte d'un revers de bras ses affaires de cours dans son sac à dos noir à tête de mort et rejoint sa copine Juliette, direction l'arrêt de bus.

- Tchao bye les nullos et viva la liberta ! hurle Juliette en éclatant de rire.

- Bon, je te balance le programme 'Summer' à démarrage immédiat : Switch, Wii, Internet, films, télé et encore Switch, Wii, Internet, films, télé... jusqu'à ce que mort s'en suive. Tu es partante ma Juju ?

- C'est sans moi cette année. Je passe mes vacances en mode tribu, deux semaines en colo sous une tente et le reste chez mes grands-parents avec mes cousins et cousines au bord de la mer. Donc, pour moi, c'est plutôt lunettes de soleil, serviette de plage et crème solaire... mais on s'appelle.

- T'as trop de la chance ! Je vais me suicider ! soupire Marie-Pierre. Et tu pars quand ?

- Demain, répond triomphante Juliette.

Le bus s'arrête. Les filles descendent et rentrent chacune de leur côté. Les épaules courbées, le regard dans le vague, Marie-Pierre traîne sa silhouette longiligne jusqu'à sa porte d'entrée. Elle ouvre, jette ses chaussures et son sac en plein milieu du couloir et s'enferme dans sa chambre. Affalée sur son lit, elle contemple le plafond quand une sensation étrange la sort de sa léthargie. La sensation bizarre se situe en bas de son ventre. C'est comme si quelque chose s'était mis route à l'intérieur d'elle. Oui, une sorte de mécanisme secret dégageant une infime vibration.

N'y prêtant plus attention, Marie-Pierre ouvre sa Switch et se plonge dans son jeu favori 'Space Night'. Elle dirige son personnage, une fille gothique aux pouvoirs surnaturels, à travers cimetières et maisons hantées pour trouver des fantômes, des poltergeists et autres âmes errantes à aider. Après avoir fait monter dans la lumière, trois fantômes et s'être confrontée victorieusement à

un sorcier en magie noire et à une cartomancienne diabolique, Marie-Pierre laisse sa console sur son lit et file dans la cuisine prendre deux tranches de brioche au miel, un soda, une tartine de rillettes au camembert fondant et des chips goût barbecue. Elle avale machinalement son goûter, la tête ailleurs quand son frère fait irruption dans la cuisine, prêt à dévorer le frigo.

- Dans la catégorie 'goûter dégueu', la palme est décernée, cette année, à Marie-Pierre Favier. Alors Marie-Pierre, pour notre journal 'Vomicif', pouvez-vous nous accorder une interview et nous dire comment vous choisissez la composition de vos repas ? ricane Dimitri toujours prêt à faire enrager sa sœur.

- Laisse-moi vivre ma life et va vivre la tienne avec tes potes geeks lobotomisés, s'énerve Marie-Pierre.

Marie-Pierre se lève de sa chaise et débarrasse sa table.

- Toujours pour notre journal, Marie-Pierre, vous vous scarifiez chaque soir ou vous égorgez un poulet vivant pour avoir vos vêtements tâchés de sang comme ça ? A moins que, vu l'endroit improbable de la tâche de sang, vous n'ayez vos premières règles ? se moque outrageusement Dimitri.

Livide, le cœur en suspend, Marie-Pierre regarde son pantalon et court aux toilettes désemparée et humiliée.

- A voir la tête de la demoiselle, c'est bien la dernière option la plus réaliste, fanfaronne toujours son frère, plus odieux que jamais.

Effarée, Marie-Pierre regarde l'étendue du déluge rouge vif.

- Au secours ! Qui a bouffé ma commande, celle de vacances peinardes avec ma copine sans trucs foireux ? ne décolère pas Marie-Pierre.

Elle entend la porte d'entrée s'ouvrir et la voix de sa mère.

- Coucou, c'est moi.

- Marie-Pierre a ses règles, Marie-Pierre a ses règles, chantonne sournoisement son frère.

- Ah ! Et où est-elle ?

- Elle s'est enfermée dans les toilettes, répond son frère en rigolant.

- Va-t'en bouffon ! Hurle, des toilettes, Marie-Pierre.

- Dimitri, tu nous laisses. Remonte dans ta chambre.

- Dommage, le spectacle valait le coup, persifle-t-il en remontant l'escalier du salon.

- Arrête de faire l'idiot et laisse-nous maintenant. Marie-Pierre, ton frère est parti. Tu peux sortir et me rejoindre dans la salle de bain, chuchote doucement à la porte des toilettes sa mère.

On entend la clef tourner dans la serrure. Marie-Pierre rase les murs de la maison et s'engouffre dans la salle de bain qu'elle referme immédiatement à clef derrière elle.

- Bien ma chérie, ton corps se transforme pour devenir une femme. Félicitations et bienvenue parmi nous ! Tiens, change-toi et mets ça, lui dit sa mère en lui tendant un paquet carré.

Marie-Pierre lit ce qu'il y a écrit sur la boîte.

- Serviettes hygiéniques ? Tu ne crois pas que je vais mettre ces trucs pour vieux incontinents ! Et tu ne vas pas me faire croire que c'est génial. Tu l'as fêté toi quand ça t'es arrivé à ton époque ? s'insurge Marie-Pierre.

- Euh... Non... Bah, tu sais... à ce moment-là, on n'en parlait pas trop... Puis, je ne me rappelle plus à vrai dire... Et moi, j'avais eu mal, répond sa mère embarrassée.

- Parce qu'en plus ça fait mal ! C'est total l'éclate vraiment d'être une femme !

- C'est ton corps qui se transforme pour te permettre plus tard d'avoir des enfants. C'est beau mais quelquefois, pour se mettre en place, cela prend des chemins mystérieux.

- Mais, moi, j'en veux pas de ce trip là. De toute façon, je ne veux pas d'enfants. Alors, oust, dehors les machins et la panoplie féminine à la Kinder Surprise !

- C'est biologique. C'est pour toutes les femmes pareil. Et puis, tu dis ça parce que tu es jeune mais tu verras plus tard, tu trouveras que c'est merveilleux.

- Ouais bah moi en attendant, ça me saoule ! Et Dimitri m'a mis la honte. Et s'il le raconte à tout le monde. Moi, je ne sors plus de ma chambre. Je passe mes vacances dans mon lit. Vous n'aurez qu'à me mettre un plateau repas devant ma porte de chambre chaque jour, dit Marie-Pierre sentant l'injustice et l'impuissance l'envahir soudainement.

- Ton père aura une discussion avec lui ce soir et puis de toute façon, tu ne vas pas beaucoup le croiser parce qu'avec ton père on a décidé de te faire passer les vacances d'été chez ta tante en Ardèche. Elle est d'accord.

- What ? Ça ne va pas être possible là. Il n'y a pas Internet, pas de télé, pas de réseau pour mon portable ! C'est limite s'ils connaissent le lecteur-cd, et le téléchargement de musique, je n'en parle même pas. Je me demande d'ailleurs s'ils ont l'eau courante. Et puis pourquoi vous m'envoyez là-bas ? Vous ne les voyez jamais, vous. La dernière fois c'était il y a neuf ans lors de l'enterrement de papy Jean. Qu'est-ce que je vais faire là-bas au milieu de rien ?

- N'exagère pas Marie-Pierre. Ils ont l'eau et l'électricité. Il faut juste aller au puits, au fond du jardin, pour chercher l'eau, et pour l'électricité, il faut un peu pédaler, c'est tout, sourit sa mère.

- ... ??? Là tu te fiches de moi. Ce n'est pas bien de se moquer des gens.

- Oui, un peu mais cela m'agace quand tu fais ta grande tragédienne. C'est vrai que l'on n'a pas eu beaucoup l'occasion de se voir ces derniers temps. Ton oncle et ta tante sont adorables et puis, tu vas pouvoir faire la connaissance de tes trois cousines. Pour ce qui est de la technologie, un sevrage de quelques semaines te fera le plus grand bien, j'en suis sûre, et tu vas pouvoir découvrir une région magnifique. Si tu veux, tu peux regarder sur Internet les paysages, les villages perchés de l'Ardèche... plutôt que de passer ton temps devant les vidéos de Youtubers prépubères égotiques.

- Moi, elles me font marrer leurs vidéos. Vous, vous ne savez pas rigoler.

- Moi, à ton âge, il n'y avait que la télévision. Je la regardais, oui, mais la majeure partie du temps j'étais dehors avec les voisins, mes copines. Avec papy on faisait des sorties à vélo dans la campagne ou alors il nous emmenait visiter Paris. On bougeait ou on se cultivait. Aujourd'hui, vous restez enfermés derrière des écrans en vivant des vies virtuelles ou en commentant la vie des autres par écrans interposés. A ce rythme là, votre cerveau va se nécroser. Non vraiment, en t'envoyant chez ton oncle et ta tante, on te rend service et on rend service à l'humanité, conclut sa mère un brin ironique.

- Ouais... nécro quoi ??? Je n'y comprends rien à ton charabia. Alors game over pour moi ! J'ai un besoin urgent d'appeler Juju.

- D'accord, je te laisse.

Marie-Pierre reste seule dans la salle de bain avec le fameux paquet carré entre les mains. Elle hésite à l'ouvrir puis ne voyant pas d'autre issue, se résout à plonger sa main dedans. Elle en extrait une pochette blanche toute fine à l'intérieure de laquelle se déplie un bout de tissu autocollant tout aussi blanc que l'enveloppe.

- Bon, ce n'est pas ma journée... Demain ne pourra pas être pire, songe t-elle tout en se rhabillant.

Aussitôt sortie de son refuge, elle se précipite sur le téléphone et s'enferme de nouveau dans sa chambre. C'est à peine si l'on peut encore entrevoir un bout de mur blanc tant sa chambre est recouverte d'affiches, de posters, d'images aux couleurs noires, violettes et rouges. La plupart arborent des héroïnes gothiques de BD ou de jeux vidéos dont sa préférée 'Mistimoon', la passeuse d'âmes exorciste. Un poster géant est punaisé en face de son lit. Avec ses longs cheveux noirs, une grosse mèche violette retombant sur le côté droit de son visage, ses yeux noirs ressortant sur un teint porcelaine, une combinaison moulante, une paire de Dr Martens montantes violettes assortie à son vernis à ongles et une boule lumineuse dans la main gauche, Mistimoon a des allures de guerrière rock'n roll ésotérique. Marie-Pierre a revêtu son jean anthracite troué à mi-cuisse et un sweat-shirt noir et mauve à capuche sur

lequel tombent les jolies boucles de ses cheveux blonds. Cette année, elle a voulu se teindre les cheveux en violet mais sa génitrice lui a encore barré la route, tout comme le mois dernier, quand Marie-Pierre a voulu porter des lentilles noires pour dissimuler ses yeux d'un bleu profond. Elle enrage de ressembler davantage à une nymphe du pays des fées plutôt qu'à une authentique gothique. Pour ses 16 ans, elle veut un piercing sur la narine ou un tatouage au poignet ; c'est décidé ! Marie-Pierre compose le numéro de téléphone de sa copine Juliette qu'elle connaît par cœur.

- Allô Juju, mon programme à moi aussi a changé pour cette année et tu vas halluciner... C'est carrément fosséinesque ! D'abord c'est mon programme interne qui s'est subitement mis en mode puberté. Ce n'est pas que je ne veux pas aller vers la version femme de moi-même, mais ça s'est fait sous les yeux de la fouine, t'imagines la scène !

- Oh my Good !

- Ouais, heureusement ma mère est arrivée quand j'étais enfermée dans les toilettes pour échapper à mon lobo de frère. Et là, le script de mes vacances de rêve a continué à dérailler gravement. Elle m'annonce que je vais aller passer les deux mois d'été dans un bled paumé au fin fond de la France avec de quasi inconnus vivant comme au 19ième siècle. Et le truc le plus chelou, c'est que je pars demain ! Non vraiment, mes parents se débarrassent de moi. Je crois qu'ils ne m'aiment pas. Ce ne sont peut-être même pas mes parents après tout... Ce qui expliquerait sans doute l'incompatibilité biologique et psychologique entre mon frère et moi puisqu'en définitive ce n'est probablement pas mon frère non plus...

- Oh là là, c'est fatal ce plan ! Je ne sais pas comment je ferais à ta place... C'est le flippe total ! Et en plus, on ne pourra même pas s'appeler pendant les deux mois !

- C'est moche la vie quand tu découvres au bout de quinze ans et demi que ceux qui t'élèvent ne veulent, en fait, pas ton bonheur... Je dois raccrocher. Il y

a mon père qui vient d'arriver et ma mère me demande de faire ma valise.
Adieu...

- Que la force soit avec toi Mapie. Hasta la vista.

Marie-Pierre raccroche.

- Coucou, alors heureuse d'être en vacances ma puce ? demande tout sourire son père.

- Est-ce que tu me vois sauter de joie comme une pom-pom girl ? Non, alors tu as ta réponse !

- Ah j'y suis. Tu es en rogne après nous parce qu'on a décidé de te faire passer les vacances d'été chez Carole et Antoine en Ardèche.

- Vous m'avez prise pour Heidi ou quoi ! Je n'ai pas envie d'aller dormir sur un tas de paille et de me laver avec l'eau glacée d'un ruisseau. Et deux mois sans moyen de communiquer avec la civilisation... Non vraiment, vous gâchez ma vie !

- Tu te trompes. On ne t'a pas prise pour Heidi. Carole et Antoine ont une maison isolée dans les bois, pas sur une montagne... rigole son père.

- Ouais, je vois bien que vous ne m'aimez plus et que vous voulez être tranquilles pendant deux mois.

- Au contraire, c'est parce qu'on t'aime et qu'on veut te voir t'épanouir comme une fleur au soleil qu'on te propose de vivre de nouvelles expériences. C'est par l'expérience qu'on apprend qui on est, ce que l'on aime et où on a envie d'aller plus tard. Si on ne s'intéressait pas à toi, on te laisserait tourner en boucle dans ta chambre avec des écrans. Le virtuel c'est amusant, mais c'est le réel qui est confrontant et qui permet de se découvrir, d'être créatif, de se dépasser face aux obstacles. Tu te sens déstabilisée par ce départ vers l'inconnu où tu as l'impression de perdre tous tes repères, ton confort et ton univers. C'est normal. Tu vas trouver là-bas un autre cadre familial, environnemental, social, mais on sait avec ta mère que tu as toutes les

ressources pour t'y adapter et, cela ne dépendra que de toi, pour t'y amuser ,ma chérie.

Dimitri qui a tout entendu, descend l'escalier pour rejoindre le salon.

- Bien tenté le coup de Caliméro, sœurlette, mais ça n'a pas marché, ricane Dimitri.

- En tous cas, le meilleur moment de ma journée de demain, ce sera quand je ne verrai plus ta tronche d'hybride mi-fouine mi-hyène dans mon espace vital.

- Ah, tu arrives à point nommé Dimitri ! Avec ton père, on a sélectionné pour toi, trois ou quatre chantiers bénévoles à l'étranger où tu pourras aisément donner libre cours à ta verve, mais dans la langue de Shakespeare ainsi qu'à ton sens du dévouement et de la coopération. Tu n'as plus qu'à choisir.

Le sourire narquois de Dimitri s'efface soudainement pour laisser place à la consternation. Marie-Pierre éclate de rire.

- Quoi ? Mais ce n'est pas possible, je n'ai que seize ans et demi, je ne peux pas travailler. C'est illégal ! Et en plus gratuitement ! s'insurge Dimitri.

- Rassure-toi, tout est parfaitement légal et basé sur la réciprocité. En échange d'un coup de main pour restaurer une ferme, un monastère ou bien faire des fouilles archéologiques quelques heures par jour, on t'offre le gîte, le couvert, la possibilité de découvrir le territoire où tu te trouves, d'avoir des loisirs et d'être en contact avec d'autres jeunes comme toi venant de tous horizons, répond son père.

- Bien tenté le coup du code du travail, mais c'est raté ! s'amuse, à son tour, Marie-Pierre.

- Et vous avez pensé à mon asthme. Si je fais trop d'effort, je risque une méga crise d'asthme et de mourir étouffé. Vous aurez alors ma mort sur la conscience !

- L'asthme est une maladie d'enfants occidentaux sédentaires trop gâtés. Au contraire le grand air et un peu de dépense physique te feront un bien fou, j'en suis convaincue.

- Tu n'es pas médecin, à ce que je sache. Moi, je ne partirai pas tant que je n'aurai pas vu un médecin. Et d'ailleurs, le départ au baignon est prévu pour quand ?

- Le rendez-vous avec le médecin est pour demain puisqu'un certificat médical d'aptitude est obligatoire et, selon ton choix de chantiers bénévoles, tu peux partir dans une semaine ou deux, explique sa mère.

- Oh... Il a voulu émouvoir l'assistance en faisant le coup de la pauvre petite chose fragile. Et bing ! C'est encore un loupé ! n'en finit plus de s'amuser Marie-Pierre qui tient sa revanche.

- Marie-Pierre, je t'invite à faire ta valise maintenant, et toi Dimitri, à mettre la table, après quoi tu regarderas sur Internet les différents chantiers, conclut leur mère.

- C'est ça Dimitri, commence à te rendre serviable et utile. Cela t'entraînera pour ton bénévolat, rigole Marie-Pierre en rejoignant sa chambre.

Marie-Pierre tire sa grosse valise blanche à roulettes de son armoire murale. Elle la pose au sol, l'ouvre et s'assied en tailleur devant avec perplexité. Que peut-elle bien mettre dedans pour deux mois ? Et surtout pour un endroit aussi dépourvu d'intérêt... Après réflexion, lui vient une idée.

- Et si j'étais l'ambassadrice du progrès découvrant une peuplade autochtone à l'écart de toute civilisation ? Oui, une sorte d'exploratrice des temps modernes qui vient convertir les populations isolées à la société du loisir numérique et des nouvelles technologies. Quand ils verront tout ce qu'ils loupent, ils iront direct s'acheter le dernier I-phone et exiger qu'une antenne relais soit édifiée au pied de leur maison, c'est sûr. Et comme ça, moi, l'année prochaine, si les parents me renvoient là-bas, je ne serai plus un poisson qui tourne en rond dans un bocal, songe rêveuse Marie-Pierre. Mais alors ! Je dois tout prendre : l'ordinateur portable, le téléphone portable, le MP4 et

évidemment la Switch, qui, Dieu merci, elle, fonctionnera même en territoire hostile. Voilà, j'ai l'essentiel, s'enthousiasme Marie-Pierre. Ah ! Encore plus fort ! Je vais prendre des photos avec mon téléphone et chaque soir je vais faire le compte-rendu de ma journée, façon photoreportage, que je pourrai balancer sur mon blog à mon retour. Ce sera une sorte d'avant / après comme dans les magazines de déco. Il y aura un avant l'arrivée de la modernité montrant leur vie terne et triste et un après rempli de joie et de rire. Elle déchire, mon idée !

Marie-Pierre entend frapper à sa porte de chambre. Tout sur cette porte invite le visiteur à faire demi-tour : la tête de mort et le sens interdit placardés en plein milieu à hauteur du visage, mais aussi un bestiaire fort peu amical composé d'images de rats, de phasmes, de souris albinos et d'un pitbull montrant les crocs avec en gros écrit 'territoire protégé : laissez-passer obligatoire. Interdit aux boules puantes de seize ans'.

- Ouais, c'est pour quoi ? grogne Marie-Pierre.

- C'est moi. Je viens voir comment avance ta valise, répond sa mère.

- Sur des roulettes !

Sa mère entre.

- C'est ça, prends-moi pour une andouille. Dis-donc, c'est quoi cette valise ? Je vois que l'on n'a pas les mêmes priorités toutes les deux quand on part en voyage. Pour moi, c'est plutôt sous-vêtements, chaussettes, jeans, sweat-shirt, brosse à dents...

- C'est en cours, l'interrompt Marie-Pierre. Et puis, c'est que je m'interroge : c'est du genre banquise ou île tropicale là-bas ?

- On t'envoie en Ardèche pas en Namibie ou en Laponie. C'est en France...

Sa mère n'a pas le temps de finir sa phrase que Marie-Pierre lui tend son portable.

- Ah oui, il fait 28°C en ce moment. Tiens, donne-moi l'adresse que je regarde sur Road View si la maison est plutôt du style chalet montagnard ou lodge.

- 1 impasse de la Haute Vallée...

- C'est vraiment l'impasse, comme leur rue ! Road View s'arrête sur un sentier en terre. Je ne peux pas aller plus loin. Je ne vois rien que des cailloux et des arbres ! soupire Marie-Pierre.

- Quand j'avais ton âge, Internet n'existait pas, mais on avait notre imagination en bandoulière...

- Je n'ai pas dit mon dernier mot avec les satellites. Sat Earth va avoir raison de leur refuge de bobos décroissants... Ah Ah Ah... l'interrompt pour la deuxième fois Marie-Pierre, plongée sur son écran de portable.

- Non, j'y crois pas ! Ils sont seuls dans leur impasse. Ils n'aiment pas les gens ou quoi ! Il y a zéro voisin à deux kilomètres aux alentours, que des arbres et des collines. L'angoisse totale ! Et en plus, pas de visuel clair de la maison à part une masse rectangulaire ! enrage Marie-Pierre mise en échec.

- Il te reste ton imagination disponible 24h sur 24, garantie à vie. Ta plus grande amie qui ne te décevra jamais, sourit sa mère.

- Ouais, bah moi, mon imagination... elle m'envoie des scénarios flippants. Et s'ils vivaient dans une vieille ferme sale pleine de mouches et de cafards ? J'aurai alors besoin dans ma valise de lingettes nettoyantes, d'une solution antiseptique pour les mains et d'un bon insecticide. Ou si c'est une maison hantée et qu'ils sont tous possédés ? Il me faudrait alors un crucifix, la bible et des prières d'exorciste.

- OK, laisse ton cerveau se reposer. Utilise plutôt tes mains pour mettre tes vêtements dans ta valise et éteins-moi ton portable s'il te plaît. Il n'est quand même pas greffé à ton corps. Bon, je reviens dans dix minutes vérifier ta valise, c'est compris ? s'impatiente sa mère.

- Ouais ouais, t'inquiète, ma valise et moi, on sera prêtes pour l'inspection, Madame la commandante en chef, hein Milou ? dit Marie-Pierre en s'adressant à sa valise.

- Regarde, elle ne tient plus sur ses roulettes tellement elle est excitée à l'idée de partir, poursuit-elle en remuant sa valise du bout des doigts.

Sa mère fait une moue agacée en secouant la tête.

- Bah ! Elle me suit partout et puis comme Tintin, je suis une reporter bravant les dangers en zone inconnue. Allez un petit selfie avec ma brave valise. Faut bien démarrer le reportage.

- Bon, je ne sais pas si je leur fais un cadeau à ton oncle et ta tante avec un numéro comme toi...

- Il est toujours temps de changer d'avis et de les appeler pour annuler, dit Marie-Pierre avec une lueur d'espoir.

- Bon, fin de la discussion. Finis ta valise et donne-moi ton portable, comme ça tu iras plus vite.

- Tiens, mais ce n'est pas juste parce qu'il ne me reste plus beaucoup de temps pour en profiter.

Une demi heure après, Marie-Pierre a terminé sa valise. C'est l'heure de dîner. En s'asseyant, elle jette un regard amusé à son frère.

- Alors, pour ton séjour, t'as choisi quoi ? Forçat dans une carrière de pierres au Kazakhstan ou bien esclave sur le chantier de réfection du Sphinx en Égypte ? Moi, je penche plus pour l'Égypte. Entre toi, à qui il manque un bout de cerveau et le Sphinx, à qui il manque un bout de nez, ça devrait bien fonctionner, non ?

- Et toi, chez les Amish, tu vas t'éclater !

- Bon, ça suffit vous deux. Vous n'allez pas vous voir pendant deux mois, alors vous faites une trêve. On aimerait manger tranquillement avec votre mère.

- Ton frère va participer à des fouilles archéologiques. C'est un travail manuel mais aussi de recherche où il faut faire preuve de patience, de persévérance et qui nécessite d'aller de l'avant, d'être entreprenant. C'est un métier lié à l'Histoire, une matière qu'il aime au lycée, explique sa mère.

- C'est là où t'es content d'avoir des parents intellos et une mère conseillère d'orientation qui intellectualisent tes vacances d'été. LES VACANCES D'ÉTÉ, celles qui riment avec liberté, légèreté, festivité, oisiveté et pas du tout, mais alors, pas du tout, avec prison, privation... rouspète Marie-Pierre.

- Oui et encore moins avec labeur ou sueur ! ajoute Dimitri.

- Eh bien, pour une fois que vous êtes d'accord. On vit un grand moment là. Finalement on aurait peut-être dû les envoyer ensemble dans l'association 'des râleurs anonymes' qui aide les personnes négatives à voir la chance qu'elles ont et à adopter la positive attitude, plaisante leur mère en s'adressant à leur père.

- Oui, mais deux mois n'auraient sans doute pas été suffisants, rigole leur père.

- Plus sérieusement, moi, par mon métier, je vois trop de jeunes arrivés en Terminale paniqués parce qu'on leur demande de choisir un métier, une filière professionnelle et qui n'en ont aucune idée. Ce sont souvent les mêmes qui ne faisaient rien pendant les vacances d'été. Moi, dès seize ans, j'ai saisi l'opportunité de travailler l'été. D'abord pour gagner de l'argent et m'acheter ce que je voulais et puis, plus tard, je me suis rendue compte que ces expériences m'avaient permis de savoir ce que j'aimais faire, ce que je savais faire et aussi ce pour quoi je n'étais pas faite. Le bénévolat aussi est une expérience riche d'enseignement. Tu as adoré aller à la SPA de tes onze ans à tes treize ans, Marie-Pierre.

- Ouais... vous les adultes, vous prenez trop la vie au sérieux. Pour moi, la vie est une fête foraine, pas une partie d'échec où tu anticipes les prochains coups pour gagner. Et si l'on ne s'éclate pas à quinze ans quand pourra-t-on le faire dans un monde où l'on nous demande sans cesse de réussir ? Réussir à

bien se tenir à table au lieu de jouer avec sa fourchette et son verre d'eau. Réussir à être une petite fille modèle propre et jolie au lieu d'aller grimper aux arbres et de se rouler dans l'herbe. Et maintenant, réussir ses vacances d'été en se cultivant, en travaillant au lieu de s'amuser, de rêver, de flâner, de se prélasser. Et puis, ceux qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire plus tard, c'est peut-être uniquement parce que le métier qui pourrait leur plaire n'existe pas encore et qu'ils vont l'inventer demain, qui sait ? s'énerve Marie-Pierre pour la énième fois de la journée.

- Oui, mais, nous, notre métier de parent, c'est de vous préparer à entrer dans le monde, la vraie vie. Bon, on arrête cette discussion. Vous pouvez sortir de table. Je débarrasserai avec papa. Demain, Marie-Pierre, tu te lèves tôt pour prendre le car à 9h50 à la gare routière.

- Belle tirade sœurette, mais totalement inefficace, comme le cadenas sur ton journal intime... lui chuchote Dimitri en se dirigeant vers l'escalier.

- T'es un véritable déchet radioactif ! Il faudrait t'enfouir sous terre bien profond, histoire que tu ne sois plus nuisible à ton environnement. Mais sache, mon pauvre garçon, que tu es tellement prévisible avec ton QI de 50 que tu as lu un leurre. Le vrai journal intime, tu n'y auras jamais accès. Marie-Pierre s'enferme dans sa chambre.

9h42. Le car arrive à la gare routière. Marie-Pierre embrasse sa mère, promet d'appeler à son arrivée et monte s'installer. Assise côté vitre, elle lui fait signe de la main, met la musique de son téléphone en route, positionne les écouteurs sur ses oreilles, relève la capuche de son sweat-shirt noir sur sa tête et ferme les yeux. Elle ressent les vibrations du moteur qui démarre. Marie-Pierre jette un rapide coup d'œil autour d'elle. Le car est lancé et, par chance, la place à côté de la sienne est restée vide. Elle se détend, referme les yeux, bercée par la route et profite du soleil matinal sur son visage.

Une secousse dans son siège la réveille. Le car s'est immobilisé et tout le monde descend. Marie-Pierre regarde par la vitre du véhicule. Elle aperçoit un cimetière avec des lignes à haute tension qui le traversent ; un vieux garage abandonné ; quelques maisons aux fenêtres et aux portes murées et une épicerie qui paraît centenaire. Elle descend la dernière. Tous les voyageurs ont disparu. Elle voit sa valise posée sur l'asphalte et des gens s'avançant vers elle avec une pancarte où elle lit 'la petite peste gothique'. La femme est en surpoids avec une énorme poitrine. Elle porte un pantalon informe marron avec des chaussures noires masculines et une veste trouée de couleur beige parsemée de tâches. En lui souriant, elle dévoile des dents jaunies et un ou deux chicots. Ses cheveux courts paraissent indomptables et lui font un casque sur la tête. L'homme, tout rond de partout, semble rouler sur lui-même pour la rejoindre. Ses bras sont gonflés et finissent sur des doigts boudinés. On voit un bout de son ventre sortir de son pantalon. Ses jambes paraissent plus courtes que le reste de son corps. Il lui sourit gentiment. Il est presque chauve avec une mèche ou deux plaquées sur son crâne luisant. Arrivée maintenant en face d'elle, la femme la serre dans ses bras longuement. Marie-Pierre se sent étouffer par cette masse imposante s'appuyant contre son corps. La femme l'embrasse quatre fois. L'homme lui fait la bise. Il se dégage de sa bouche une odeur pestilentielle. Ils sont contents de la voir et lui disent qu'elle a beaucoup grandi mais qu'elle est un peu maigre et pâlotte. L'homme prend sa valise et marche avec difficulté jusqu'à leur voiture garée juste en face du cimetière. Il

n'y a personne dans cette grande rue. On n'entend que le croassement rauque d'une corneille et le crépitement des lignes électriques au-dessus de leurs têtes. L'homme ouvre le coffre d'une vieille Renault 16 marron et invite Marie-Pierre à s'installer à l'arrière. En ouvrant la portière, Marie-Pierre découvre une voiture-décharge jonchée de miettes de pain et de restes de repas séchés avec des sièges auréolés de gras et d'innombrables objets au sol, dans les portières et sur la plage arrière. La voiture démarre péniblement fait 150 mètres et s'arrête.

- On est arrivé dans ton nouveau chez toi, gamine, lui dit l'homme joyeusement. Maintenant tu es notre quatrième fille. On a signé les papiers de ton adoption ce matin. Tes parents ne voulaient plus de toi. Il paraîtrait que tu as des pouvoirs. Ça nous intéresse bien parce qu'il se passe des choses étranges dans la baraque depuis qu'il y a eu un effondrement de terrain dans le cimetière derrière. Les portes des pièces changent de place dans la nuit ; les murs deviennent mous à certains moments de la journée et hier le Sphinx nous a rendu visite en nous intimant l'ordre de réparer son nez.

La musique de son téléphone s'arrête. Marie-Pierre ouvre les yeux. Son cœur bat fort dans sa poitrine. Elle réalise qu'elle est toujours dans le car qui roule et qu'elle vient de faire un cauchemar. A peine remise de ses émotions, elle constate que le siège à côté du sien est maintenant occupé. Marie-Pierre se redresse.

- Ah ! te voilà réveillée. Salut, je m'appelle Mélodie. Dis-donc, tu parles dans ton sommeil. Je t'ai entendu dire 'non' à plusieurs reprises et grincer des dents. Qu'est-ce que t'écoutes comme musique ? Et tu vas où ? Moi, je suis toute excitée. Je vais rejoindre mon loulou d'amour dans la maison de vacances de ses parents. Oh ! tu as vu le temps magnifique qu'il fait ! J'ai trop hâte. On va s'éclater dans la villa avec piscine rien que pour nous. Ce matin avant de partir, je ne savais pas quoi me mettre : est-ce que je mets la robe rouge qui va avec mes nus-pieds ou la verte qui va avec mes yeux ? Oh là là, le choix crucial pour plaire à loulou. Finalement, j'ai opté en dernière minute

pour la rouge, comme ça il ne verra que moi à l'arrivée et puis je l'ai accessoirisée avec une ceinture verte. Ingénieux, non ? pépité ma voisine sans interruption. Elle reprend sa respiration, c'est le moment de lui répondre.

- Salut, je m'appelle Marie-Pierre. J'écoute Marilyn Destroy. Je vais chez mon oncle et ma tante et tu sais 'les tenues girly', ce n'est pas mon truc.

- Marie-Pierre ? Tes parents ont voulu te gâcher ta vie avec deux prénoms de vieux accolés. Ça fait pas 21^{ème} siècle, ça ! Et en plus, le prénom moitié nana moitié gars. Bonjour le cadeau pour l'identité sexuelle. Cela ne m'étonne pas que tu ne sois pas 'tenues girly', darling. Avec un prénom pareil, tu n'as pas pu te positionner clairement dans ton genre. On ne se rend pas compte de l'impact psychologique du prénom dans la vie ! Ça peut te conditionner inconsciemment toute ton existence. Non, crois-moi, il faut absolument que tu changes de prénom. C'est vital. Moi, je dis ça pour t'aider, tu sais...

- Elle s'enflamme ou quoi mon allumé de voisine, pense Marie-Pierre. Il ne me manquait plus que ça ! Tomber sur Barbie, la pin-up ultra lookée et méga gentille sauf que la version que j'ai à côté de moi dans le car ne tient pas seulement du vernis à ongles dans sa main droite mais aussi un magazine de Psychologie dans l'autre ! Ouais, c'est le modèle 'Barbie psychologue' que j'ai là. Mais moi, j'ai envie de lui dire : 'Vas retrouver ton Ken. Je n'ai rien demandé !' En même temps, vas te fâcher avec 'la gentille Barbie'. C'est mission impossible. Tu passes direct pour la facho du coin. Non, c'est mort... Allez courage, il ne reste que cinq heure de route, se dit Marie-Pierre à elle-même. Mes copines m'appellent Mapie de toute façon, et puis, tu sais, je suis plutôt du style gothique, répond posément Marie-Pierre qui essaie de se contenir.

- Mapie ? Ah oui, comme ça, tu sais où tu vas et tu as toujours un itinéraire d'avance, s'amuse Mélodie.

- Comme si on ne me l'avait jamais faite avant elle celle-là. Non mais je rêve ! Je suis encore en train de faire un cauchemar ou quoi ! Je vais me

réveiller et constater que la place à côté de moi est toujours vide. Allez, je veux me réveiller, je veux me réveiller !

- Blague à part, tu es attirée par le gothique parce que tu ne sais pas où te situer : fille, garçon ? Garçon, fille ? Regarde, Marilyn Destroy. Voilà un gars qui porte un prénom de fille. Résultat : il a tout du type mal dans sa peau et grandement perturbé, le pauvre garçon.

- Mais pas du tout ! C'est du second degré. Marilyn Destroy, par ses chansons, ses tenues et son attitude provocatrice dénonce les travers de la société américaine. C'est un artiste qui veut faire réagir, s'emporte vivement Marie-Pierre qui a soudainement lâché sa bride.

- N'empêche, le prénom, c'est capital dans la vie. Moi, mon père est chef d'orchestre et ma mère est prof de musique. Je ne les remercierai jamais assez de m'avoir appelé Mélodie. C'est doux, c'est féminin, ça chante aux oreilles. C'est un prénom qui te met sur le bon chemin dès le démarrage. Toi, avec tes boucles dorées, tes beaux yeux bleus en amandes, ta lèvre supérieure légèrement retroussée et ta silhouette élancée, tu ne peux définitivement pas t'appeler Marie-Pierre. Ce prénom est 100 % incompatible avec ton physique, ma mignonne. Non, tu ressembles plus à un ange tombé du ciel qui serait un peu perdu sur Terre. Voilà ! J'ai trouvé : Angeline. C'est du sur-mesure là que je te propose, du 100 % toi. Mais qu'est-ce que je suis inspirée aujourd'hui ! se félicite Mélodie le sourire aux lèvres et les yeux pétillants.

- Non mais ! Ça ne va pas ou quoi ! Moi, mon ADN est 100 % gothique. C'est inscrit dans toutes les cellules de mon corps. Personne ne pourra changer mon programme interne. Bientôt, je pourrai me teindre les cheveux en noir, en violet, porter des lentilles teintées et avoir toutes sortes de piercings et de tatouages où je veux. Mon physique sera alors en osmose totale avec ma personnalité. Et sache, que mon prénom fait référence à deux illustres savants français, physiciens de leur état, enterrés au Panthéon : Pierre et Marie Curie. Mes parents avaient donc de hautes ambitions pour moi quand ils l'ont choisi !

- Oui, c'est bien ce que je dis : c'est un prénom de vieux déjà morts et enterrés depuis bien longtemps. Oh là là ! Et pour les tatouages, les piercings, ça abîme ton corps, Mistinguette. Tu n'en as qu'un, il faut en prendre soin. Moi, le mien, je le chouchoute avec des masques, des crèmes et des massages. C'est ce qui me donne ce teint lumineux. Crois-moi, aimer son corps, c'est la base d'une vie épanouie.

- Bon, ce n'est pas que je m'ennuie Barbie... euh pardon... Mélodie mais j'ai une partie de Switch qui n'attend que moi pour démarrer et puis, tu as certainement une seconde couche de vernis à te mettre ou un raccord maquillage à faire avant de sauter dans les bras de Riri... euh... Loulou, non ?

- Alors la règle numéro un du make-up, Angeline...

- Marie-Pierre !

- Tu dois bien l'avoir en tête. C'est pri-mor-dial ! Toujours avoir l'air naturelle comme si tu n'étais pas maquillée. C'est le secret du 'nude'. Ça te donne une mine resplendissante et pas besoin de retouches, ma chérie. Non moi, là, je dois plutôt réviser ce gros bouquin avant d'intégrer mon stage de psychomotricienne cet été.

- Pscho... quoi ?

- Psychomotricienne, c'est un professionnel qui aide les adultes, les enfants qui ont des difficultés pour bien écrire, pour bien utiliser l'espace ou autre, afin de leur permettre de s'approprier davantage leur corps.

- Ah.

- Eh bien, bonne partie de Switch. Moi, je me plonge dans ma lecture.

- Merci.

Tout en cherchant sa console de jeux dans son sac à dos posé à ses pieds, Marie-Pierre semble absorbée par ses pensées et dubitative.

- Comment cette fashionista, sans doute droguée aux blogs beauté et mode, pourrait-elle bien faire des études sérieuses ? C'est sûr au premier ongle

cassé lors de son stage, elle verra bien que cette voie n'est décidément pas faite pour elle et qu'elle s'est trompée d'orientation, pense Marie-Pierre.

Ça y est, la console en main, Marie-Pierre est comme hypnotisée et ne voit plus le temps passer.

Le car arrive à sa destination finale. Marie-Pierre lève le nez de sa console. Le soleil brille dehors. Elle voit du monde devant l'arrêt du car. Elle se demande comment elle va reconnaître son oncle et sa tante. Sa voisine referme son livre ; le range dans son sac à main rouge en cuir et regarde, elle aussi, par la vitre. Soudain, elle s'agite avec de grands gestes.

- Mon loulou d'amour est là. Oh j'suis tellement in love !

- C'est lequel ? se demande Marie-Pierre piquée par la curiosité.

- Là, le garçon avec un polo rayé et un jean slim stone.

- Non je ne vois pas.

- Si, celui qui est assis.

- Hein ? Le gars qui est en fauteuil roulant ?

- Oui, c'est lui. On s'est rencontré l'année dernière à l'occasion de mon job d'été d'animatrice séjour vacances auprès des enfants en situation de handicap. J'étais animatrice et lui prof handisport. Ça a été le coup de foudre instantané, comme dans les films. Dès qu'on est entré en contact, j'ai senti des frissons me parcourir tout le corps, mon cœur s'emballer et mes pommettes devenir brûlantes. Il m'a demandé comment je m'appelais. Et là, mes cordes vocales ne sortaient plus aucun son. T'imagines, moi qui suis une pipelette invétérée...

- C'est peu dire, se dit à elle-même Marie-Pierre. C'est bête quand on s'appelle Mélodie d'avoir les cordes vocales qui coinent ! Tu me diras, avec un prof de sport en fauteuil et une animatrice muette, ça a dû faire une fine équipe pour les vacances des mômes. Vous n'avez pas été recrutés par un directeur de centre aveugle de naissance, par hasard ? plaisante de façon on ne peut plus politiquement incorrecte Marie-Pierre.

- En fait, c'est une directrice et elle est vraiment géniale. Elle ne recrute que des personnes avec un handicap. Elle se dit qu'on sera forcément plus proche des enfants car on connaît de l'intérieur la situation qu'ils vivent et qu'on peut représenter des modèles pour les aider à se construire. Du coup, le jeu favori des enfants au début du séjour est de jouer aux détectives et de trouver le handicap de chacun des adultes présents sur le site. Il y en a avec qui c'est facile et d'autres où il faut repérer des indices ou alors poser les bonnes questions. Cela les amuse beaucoup.

- Ah ! Parce que toi aussi t'es handicapée. Ça ne se voit pas. Tu as l'air normale, s'étonne Marie-Pierre avec de grands yeux ébahis.

- Tu sais, je ne suis pas définie par le handicap que je porte et la normalité est un terme qui n'a pas de sens : normal par rapport à quoi ? A qui ? Qui a dicté les règles de la normalité ? Est-ce ce qui est partagé par le plus grand nombre ? Alors à ce moment là, la bêtise deviendrait la normalité dans notre société, non ? Allez, je te donne un indice, comme aux enfants du centre. Regarde mes bras.

Mélodie relève l'une des manches trois quarts de sa robe et laisse apparaître un bras tuméfié et boursouflé par endroit.

- Tu te drogues ! s'exclame Marie-Pierre.

- Décidément, tu ne loupes pas un préjugé, toi, répond Mélodie en rigolant.

- Bon, autre indice : je dois me rendre à l'hôpital régulièrement et c'est là que l'on me pique le bras afin de nettoyer mon sang...

- ???

- Je fais des dialyses pour mes reins qui ne fonctionnent pas bien et à force cela abîme mes bras.

- Ah, c'est glauque !

- Tout dépend du regard que tu poses dessus. Bon, ma cocotte, je te souhaite de chouettes vacances. Profite de chaque instant. Bye.

- Bye.

Marie-Pierre s'apprête, elle aussi, à descendre du car quand elle entend son prénom scandé à tous vents sous différentes intonations et diverses voix comme chanté, célébré. Tantôt doux et mélodieux accompagné de sons d'instruments de musique tantôt drôle et déstructuré aux rythmes de bruits indéfinissables. Elle lève la tête et aperçoit une bande d'hurluberlus au look improbable munis de haut-parleurs, tambour, maracas et ukulélé se déhanchant sous les regards amusés des passants.

- Mais qu'est-ce que c'est que ces saltimbanques avec leurs colliers à plumes... Dans le jeu des sept familles, j'ai encore fait une mauvaise pioche ou quoi ! Je vais me taper la famille 'Troubadour' pendant deux mois. Ils vont m'afficher là. Au secours ! s'angoisse Marie-Pierre.

- Dites monsieur, vous repartez à Nantes après cet arrêt ? demande Marie-Pierre au chauffeur espérant faire demi-tour.

- Ah non mademoiselle ! C'est le terminus. Après, je rentre au dépôt.

Marie-Pierre descend la dernière. Elle entend désespérée les portes du car se refermer après son passage. Elle récupère sa valise qu'elle traîne derrière elle sans entrain et s'avance fébrile vers l'atroupement. Elle qui déteste se faire remarquer et se sent aussi à l'aise devant un public qu'une endive en plein soleil, c'est l'alerte niveau 3 qui s'est déclenchée à l'intérieur d'elle-même. Marie-Pierre lève timidement la main pour signaler sa présence quand tout à coup son corps se fige sous les applaudissements des badauds qui se sont pris au jeu et lui ouvrent un passage avec haie d'honneur. Elle essaie de sourire mais ses lèvres se crispent et sont secouées de légers spasmes nerveux, sa gorge se serre, son cœur s'emballe, son ventre se noue, ses jambes sont prêtes à se dérober. La petite troupe lui sourit maintenant et entonne 'un bienvenue' dans différentes langues. Chacun son tour après une petite danse improvisée, un membre de la famille vient déposer autour du cou de Marie-Pierre le collier de plumes qu'il arborait. Ils s'alignent ensuite tous devant elle en silence. La femme sort alors la première du rang et se met en face de Marie-Pierre. Les

yeux couleur noisette, les cheveux frisés aux reflets cuivrés à hauteur des épaules, elle lui sourit avec beaucoup de chaleur dans le regard. Elle joint ses mains devant elle, les doigts tendus vers le ciel et incline le haut de son corps en avant. Elle se redresse et se replace dans le rang. Marie-Pierre est médusée et ne sait comment réagir. L'homme se place à son tour devant Marie-Pierre. Grand, brun, à la carrure robuste tel un bûcheron sorti de sa forêt, le visage buriné, les oreilles percées où pendent de petits anneaux, il lui sourit. Il place sa main droite sur son cœur et incline sa tête en avant pour la saluer respectueusement. Il rejoint la troupe. La plus grande des filles se positionne maintenant face à Marie-Pierre. Brune aux cheveux longs, de grands yeux marrons, un nez légèrement retroussé, quelques tâches de rousseur et une bouche rieuse, elle a comme un petit air mutin. La jeune fille encercle ses bras autour de Marie-Pierre et l'étreint quelques secondes. Elle reprend ensuite sa place. La deuxième des trois filles vient vers Marie-Pierre et virevolte autour d'elle en dansant tel un papillon de nuit attiré par la lumière. Avec ses cheveux longs, un corps tonique et cambré se laissant deviner sous sa robe fluide, il se dégage d'elle force, grâce, joie et légèreté. Enfin, la cadette, à la chevelure blonde étincelante, arrive en face de Marie-Pierre et lui fait une révérence. La petite troupe se place maintenant en cercle les mains jointes autour de Marie-Pierre qui ne bouge toujours pas d'un centimètre. Ils font deux pas en avant vers elle, deux pas en arrière et ouvrent leur cercle invitant Marie-Pierre à leur prendre la main.

- A présent, tu fais partie de la famille. Nous sommes heureux de t'accueillir parmi nous cet été Marie-Pierre, lui dit Carole, sa tante.

- Waaouh comment c'était trop chelou votre truc ! C'est du folklore local ou c'est vous qui êtes juste un peu bizarres ? lance Marie-Pierre soulagée que la petite cérémonie soit terminée et que les badauds soient rentrés chez eux.

- C'est qu'on fête l'événement. Dès qu'on a un invité, on sait qu'on va avoir à manger pendant plusieurs jours. On est un peu cannibale sur les bords, tu

sais. Ils auraient tout de même pu t'engraisser un peu tes parents avant de t'envoyer. On les aime un peu plus dodus les invités ! plaisante Ondine.

- On peut aussi ne pas tout de suite la cuisiner et la faire grossir ou alors sinon ce sera juste un amuse-bouche et il nous faudra un invité supplémentaire, surenchère Flore.

- Moi je veux bien, mais cette fois-ci on prend dans vos copines. Moi, j'ai déjà perdu Solène et Margaux. Je ne vais plus avoir d'amies à ce rythme là ! dit avec un ton sérieux Ambre.

- Mais voyons les filles, on avait dit qu'on l'offrait en sacrifice à la Déesse Cannibalissa. Pour le repas de ce soir, il faut aller chasser, dit Antoine.

- Dis papa, c'est à mon tour de faire le sacrifice, continue Ambre.

- C'est d'accord mais tu te souviens comment je t'ai montré la dernière fois. Tu dois faire d'un coup sec sinon elle va agoniser.

- Ah oui, je vois, de base, vous êtes tous vraiment barrés, hein ? Et sur 100 %, vous diriez que vous êtes à fond, à 50 % ou à 20 % de votre potentiel de 'psychique disease' ? C'est juste pour savoir pour la suite de ma journée et même de mes vacances... Cela dit, il n'y a pas que le mental qui débloque chez vous. C'est carnaval ou vous vous habillez tous chez Emmaüs ? Parce que là, ça serait excusable. Dans le cas contraire, faut vite passer par la case relooking. Faut savoir que le style hippie, c'est fini, hasbeen, ringard, out. Ah oui c'est vrai, j'oubliais, vous êtes déconnectés... Vous n'êtes même pas informés de ce qui se fait ou de ce qui ne se fait plus. Encore passe quand on est vieux mais quand on va au collège, au lycée, c'est carrément de la mise en danger de la vie d'autrui... Parce qu'il n'y a pas que les moqueries là-bas. Il y a aussi le harcèlement, voire bien pire dans ces lieux-là... Ah ! Mais si ça se trouve, vous n'allez même pas à l'école. Je vois le genre... C'est la classe à la maison avec des parents style hippie intello. Alors là, c'est sans espoir., dit Marie-Pierre déversant les vannes de son stress après avoir été catapultée en territoire inconnu auprès d'une tribu étrangère.

- Relax Micheline, on plaisantait. C'est tout ! intervient Ondine.

- Nous sommes désolés Marie-Pierre si notre comportement a pu te dérouter. Cela n'était pas le but. Nous sommes juste un peu expressifs, expansifs, exubérants dans la famille, lui dit Antoine avec un large sourire bienveillant.

- Oh oui papa, trop fort ! Nous sommes les EX : expressifs, expansifs, exubérants, extravertis, extravagants, excentriques, exaltés, exquis et extras, s'amuse Flore.

- Bon alors, si vous êtes les EX, vous êtes EXcusés et moi aussi par la même occasion puisqu'à partir de maintenant je fais parti de la famille. Désolée pour ce que j'ai dit. Tout est arrivé trop vite. Hier je sortais à peine du lycée et me voilà aujourd'hui en Ardèche. Je suis un peu déboussolée et surtout crevée...

- Il n'y a pas de mal Marie-Pierre. Tu vas pouvoir te reposer chez nous. Viens, on va à la voiture, lui dit gentiment Carole.

- Waouh ! Vous avez carrément un mini bus pour vous déplacer ! s'exclame Marie-Pierre en voyant le Combi Volkswagen garé en face de la gare routière.

D'un orange vif étincelant avec des rideaux intérieurs brodés d'oiseaux multicolores et chatoyants, le Combi est à l'image de ses propriétaires : surprenant et amusant. Marie-Pierre monte la première. Chaque siège est de couleur différente : rouge, orange, jaune, vert, bleu et violet.

- Je crois que tu as oublié 'exotique', Flore, dans ta description des EX, dit Marie-Pierre.

- A toi de choisir ton siège, cousine. Ils représentent chacun un chakra et donc une énergie colorée, dit Flore.

- Un chat quoi ? s'interroge Marie-Pierre.

- Moi, moi, moi. Je veux lui dire ce que c'est qu'un chakra, piaffe Ambre.

- Vas-y ma puce, lui répond sa mère.

- Un chakra, c'est comme une petite antenne invisible qui tourbillonne et part du corps pour capter et diffuser les énergies afin que tout fonctionne. Il y en a sept et chacun a une couleur.

Ambre arbore un large sourire.

- Ouais, c'est bien mignonnet tout ça mais vos 'crachats', ça ne me parle pas du tout. Moi, ma couleur préférée, c'est le violet. Alors, v'là où je pose mes fesses, qui elles, sont, bien visibles !

Et Marie-Pierre se laisse tomber nonchalamment et lourdement sur ledit siège.

- Chakra ! lui répète Ambre, dépitée.

Carole esquisse un léger sourire.

- Allez à vos places fabuleuse troupe. Direction l'Oasis enchantée, claironne Antoine qui s'installe à son tour et démarre un moteur ronronnant comme un tracteur.

- C'est sans ambage avec toi, Marie-Pierre. J'aime bien. C'est rigolo, lui dit Ondine qui s'est installée à côté d'elle.

- Hé les filles, vous vivez au 18^{ième} siècle ou quoi ! Moi, je suis du 21^{ième} alors va falloir qu'on se cale, histoire de pouvoir communiquer dans la même langue, rétorque Marie-Pierre.

- Elle te disait qu'avec toi, c'est direct, sans détour ou cash si tu préfères, rigole Flore qui joue la traductrice.

- Tu as quel âge Ondine ? demande Marie-Pierre interloquée.

- Quatorze ans.

- J'y crois pas ! Mais quatorze ans, c'est l'âge de la rébellion, de l'opposition, de l'affirmation, de la crise d'ado, celle que tous les parents redoutent tellement ils ne te reconnaissent plus. T'envoies péter tout le monde et surtout tu utilises un langage que vous êtes les seuls à comprendre tes potes et toi et, of course, à l'opposé du leur. Ce n'est pas compliqué ! Je peux t'apprendre. Je maîtrise à quinze ans et demi.

- Mais se rebeller par rapport à quoi ? demande naïvement Ondine.

- Bah, par rapport à la société, à tes parents, à l'école, à tout ce qui t'empêche de vivre ta vie et d'être toi ! s'étonne Marie-Pierre.

- Mais moi, j'adore ma vie et je suis à 100 % moi. Je ne vois pas pourquoi j'irais faire du remue-ménage, répond Ondine.

- Tu sais, s'opposer, c'est beaucoup d'énergie dépensée pour un effet inverse à celui escompté... intervient Flore.

- Pfff !!! Là, je lâche l'affaire. C'est trop métaphysique pour moi, soupire Marie-Pierre.

- Je mets un peu de musique, les filles.

Carole enclenche la clef USB dans le lecteur. Aussitôt des voix de femmes chantant a capella résonnent dans le Combi. Tous se mettent à chanter avec entrain. Les mains bougent, les pieds tapent la cadence sur le plancher. La joie se lit sur les visages. Ça vibre, ça pétille. Leurs voix se mélangent harmonieusement et diffusent une énergie communicative. Semblant hermétique à toute contagion, Marie-Pierre reste muette et immobile sur son siège. Elle lutte intérieurement, mais se fait submerger par des pensées longtemps refoulées qui jaillissent tels les dégagements sulfureux d'un geysier. Et quand la voix cristalline d'Ambre retentit à ses oreilles, Marie-Pierre se sent la spectatrice d'un mouvement de vie qui lui échappe et semble hors d'atteinte tant tout son être lui paraît insignifiant et insipide. A quel moment a-t-elle égaré son air enjoué, rieur et le plaisir d'être au monde propre à chaque enfant ? A six ans ? Sept ans ? Huit ans ? Ou bien avant ? Elle essaie de se souvenir mais l'amnésie a planté dans son cerveau le drapeau de la victoire. Il est déjà trop tard maintenant pour aller récupérer ses attributs dans ce territoire insondable. Marie-Pierre se met à frapper des mains mais c'est presque mécaniquement qu'elle s'exécute car à l'intérieur d'elle tout est éteint.

- Allez, un sourire par ici, des mains qui tapent la cadence par là. Faut bien s'adapter aux autochtones et leur faire croire que tu partages leur trip. De

toute façon, c'est le genre à te débusquer où que tu te sois cachée. Oh my God ! Ils enchaînent sur une deuxième chanson. Heureusement, ils sont tous attachés. J'échappe à la chenille, le truc de fêtards ringards ! pense Marie-Pierre qui a repris intérieurement son ton insolent.

Les tressaillements du Combi sur la route de terre battue et de cailloux font stopper le numéro de music-hall. Marie-Pierre regarde par la vitre. Elle ne voit que des arbres, puis aperçoit une maison. La voiture continue à avancer. Après quelques mètres supplémentaires, Marie-Pierre découvre une allée gravillonnée débouchant sur un vaste domaine où s'enchevêtrent pêle-mêle une multitude de plantes, de fleurs et d'arbres d'essences variées. La végétation est luxuriante.

- Nous voilà arrivés au pays des fées et des elfes, dit Antoine tout en coupant le moteur.

- Super, comme je suis la fée Clochette, ça va sûrement être l'éclate pour moi ici ! répond Marie-Pierre qui n'apprécie pas qu'on la prenne pour une gamine.

A peine a-t-elle posé le pied par terre qu'elle est submergée par toutes sortes de stimuli ; auditifs d'abord, avec le chant envoûtant des oiseaux, des cigales et le coassement rauque des grenouilles. Olfactifs ensuite, avec le parfum enivrant des lys, des alysses et d'une infinité d'autres fleurs dont elle ignore le nom. Visuels également, avec le ballet des libellules, papillons, abeilles, scarabées ailés et autres insectes volants non identifiés et enfin kinesthésiques, avec le souffle léger du vent sur sa peau et la chaleur écrasante du soleil. Une punaise atterrit sur son épaule. Marie-Pierre s'affole, pousse un cri d'effroi et éjecte de la main la malotru.

- Mais c'est Insectoland ici ! J'ai failli faire une crise cardiaque. Ça pullule de trucs flippants. Je suis sûre que dans votre coin les moustiques vous vident de votre sang en une nuit. Je ne vais pas survivre là. Pouah ! Et en plus elle m'a empesté les doigts, la fourbe !

- D estresse, la citadine... C'est une punaise Arlequin. Elle est grandiose avec ses bandes rouges et noires. A vrai dire, elle t'a plutôt bien choisi, toi qui porte les mêmes couleurs sur tes vêtements. Pour ce qui est de l'odeur, c'est son moyen de défense quand elle se sent menacée, explique posément Ondine.

- Ouais, elle t'a p et  dessus ! rigole Ambre.

- C'est ton baptême de bienvenue en quelque sorte, s'amuse Flore.

- Lave-toi les mains quand même, car comme sa coloration l'indique, elle est toxique, l'avertit Antoine.

- Toxique ! Non sans blague ? Et pourquoi pas mortelle pendant que vous y êtes ! répond Marie-Pierre n'en croyant pas un mot.

- Eh oui, il y a de grandes bêtes comme toi habillée en rouge et noir qui ne sont pas toxiques, quoique... Et il y a des bestioles riquiqui qui le sont. C'est à la richesse du vivant, dit Flore malicieusement.

- Alors, c'est le moment où je dégaine mon arme secrète...

Marie-Pierre trifouille dans la poche kangourou de son sweat-shirt   capuche et en sort triomphante un petit flacon contenant un liquide bleu. Elle ouvre le capuchon et verse du gel dans la paume de ses mains qu'elle frotte vigoureusement.

- C'est mon tueur personnel de bactéries, virus, champignons... 99 % de réussite à son actif. Même les odeurs n'y résistent pas. C'est trop fort la modernité ! s'exclame Marie-Pierre.

- Allez les filles, vous lui faites faire le tour du propriétaire, propose Carole.

- C'est parti pour la visite !

Les filles se faufilent entre leurs parents qui ramènent la valise de Marie-Pierre, bondissant joyeusement comme des gazelles. Marie-Pierre s'apprête à franchir la porte d'entrée quand son regard est immédiatement arrêté par les phrases colorées qu'elle peut y lire. En fer forgé avec une partie haute vitrée, la porte affiche des messages de toute la famille adressés à Marie-Pierre :

‘ Marie-Pierre, c’est notre cousine,
Elle est plus proche qu’une voisine.
Marie-Pierre, c’est notre copine,
Elle est presque notre frangine.’ Signé Ambre, Ondine, Flore

‘ Marie-Pierre : parfaite équilibre du yin et du yang, du féminin et du masculin, de la grâce et de la solidité, du cœur et de la force.’ Signé Carole

‘ Marie-Pierre, divine et précieuse.’ Signé Antoine.

- Alors Marie-Pierre, qu’est-ce que tu en dis de notre porte messagère ?
On y met ce qu’on veut selon l’envie du moment, l’inspiration du jour :
poèmes, citations, pensées, dessins... lui demande Ondine.

- En général, on utilise plutôt la porte du frigo pour ça chez le commun des mortels. D’ailleurs, tu peux même jouer au psychologue rien qu’en regardant le frigo, par exemple, de tes copines, de tes voisins, des amis de tes parents, etc. Tu peux deviner quand tu as affaire à un psychorigide car celui-là expose toute la liste des aliments présents à l’intérieur et les barre de sa liste au fur et à mesure de ses repas. Tu peux débusquer le narcissique qui ne placarde que des photos de lui. Tu peux repérer l’angoissé chronique qui affiche les listings des produits nocifs à éviter. Tu peux identifier l’hypocondriaque qui y met tous ses rendez-vous médicaux pour les semaines à venir. Il y a aussi le maniaque dont le frigo est étincelant, net presque stérile et enfin l’artiste, qui n’ayant pas assez de place sur les murs de sa maison, a aussi investi la porte du frigo pour y exposer ses œuvres. Ah oui, j’oubliais la mère de famille ultra fière de sa progéniture qui exhibe leurs fabuleux talents de peintre et de dessinateur. Après, cela me plairait assez d’aller voir le frigo de certains spécimens un peu déviants, comme le sataniste ou pire le serial killer mais là, cela doit être vraiment le flippe total !

- Marie-Pierre, je vois que tu manies à la perfection le registre de l’analyse et de l’ironie mais j’aimerais connaître également d’autres parties de toi. Qu’est-ce que tu aimes ? lui demande avec beaucoup de douceur Carole.